

# HAYA UNE PRINCESSE SI NATURELLE

Son père lui a transmis la passion des chevaux. Son époux, Cheikh Mohamad Al Maktoum, lui a appris à chuchoter à l'oreille de ces montures si orientales. Une passion qui lui donne des ailes et lui permet de mieux écouter le monde qui l'entoure. Rencontre avec une princesse qui a su allier modernité et tradition. Noblesse oblige !

Fille du Roi Hussein, figure de notre patrimoine arabe, diplômée d'institutions internationales, vous avez su faire la part des choses entre l'Orient et l'Occident. Que pensez-vous du clash de civilisation souvent évoqué aujourd'hui ?

Le "clash" dont vous parlez concerne ceux qui, quel que soit leur domaine, n'ont pas essayé de comprendre l'Autre et sa culture. Ceci engendre un sentiment de peur envers ce qui est peu ou mal compris.

Je suis issue d'une famille qui a toujours œuvré pour la paix. Mon père considérait l'ouverture aux autres cultures essentielle et c'est en partie pour cela qu'il fut un visionnaire. Il percevait le monde à travers les perspectives des chefs d'État à qui il tendait la main de l'amitié. Sa vision et sa philosophie sont essentielles, non seulement

dans les relations d'un pays à l'autre, mais aussi à l'intérieur d'un même pays. Je crois très sincèrement que c'est notre devoir en tant qu'individus d'apprendre à connaître les traditions qui nous sont étrangères et, une fois cette connaissance acquise, d'aider le reste de la communauté à suivre le chemin de la perception et de la sagesse. Mais attention ! Il s'agit de chercher à comprendre les autres, sans vouloir les transformer de l'extérieur ! Le changement ne peut survenir qu'au sein de la communauté elle-même.

Les commentaires de ceux qui évoquent ce choc des cultures montrent combien il y a encore des ponts à construire de part et d'autre. Le sport peut grandement y contribuer. Mon père estimait que le sport pouvait jouer un rôle important dans le rapprochement des nations et des individus et dans l'assurance d'une coexistence pacifique.



Photo Christina Rahmé.

Vous avez quitté votre patrie, la Jordanie, pour la ville de Dubaï, en perpétuel changement. Quelle est la continuité entre ces deux facettes du monde arabe?

Ma famille, mon pays et surtout le peuple jordanien sont continuellement dans mon âme. J'habite une autre partie de la région, mais la Jordanie est en moi, et je suis toujours auprès des Jordaniens.

La Jordanie et Dubaï reflètent deux facettes différentes du monde arabe. Mon pays est d'une grande beauté, au patrimoine riche, il est aussi à l'avant-garde des deux pendants des questions internationales, à savoir la paix et les actions humanitaires.

Grâce à la vision de Son Altesse Cheikh Mohammed, Dubaï est devenue l'une des villes les plus avant-gardées du monde. C'est un exemple de plus beaux dans le monde arabe, au niveau du multi-culturalisme et du multi-confessionnalisme. Croyances et cultures y cohabitent et travaillent ensemble en toute harmonie. Cette ville est devenue un modèle de développement social global.

Pour vous, que signifie être une princesse au XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment voyez-vous votre rôle dans le monde actuel ?

Je n'ai jamais voulu être un leader ni un modèle pour les femmes. Le chemin que j'ai choisi de prendre pour mener ma propre vie est le mien, car j'ai la conviction

que c'est à chacun de décider ce qui est le mieux pour lui.

Je suis à la fois une femme arabe traditionnelle dans le sens où j'applique les valeurs et les principes instillés en moi par mon père, et également une femme moderne car ma religion, mon héritage et mes valeurs familiales sont centrées autour du pragmatisme, de la compréhension, de l'intégrité, de la justice et de la vérité. J'essaie de suivre – comme on me l'a inculqué – le vrai sens de l'Islam et de la tradition arabe. Cette éthique et ces principes m'ont appris le respect et l'amour de ce qui est bon et vrai dans les autres religions et cultures. Cela m'a permis d'être tolérante et de faire face, quoi qu'il arrive... Ma foi est basée sur la paix, mes traditions sont ancrées dans ces aspects culturels qui me rendent fière d'être jordanienne et arabe.

Selon vous, qu'est-ce qui distingue les femmes des pays du Golfe des autres femmes arabes, comme les Levantines par exemple? En quoi sont-elles différentes des Occidentales ?

Une femme se distingue par ce qu'elle fait de plus. À travers le monde, les femmes partagent des valeurs communes, et je suis très impressionnée par la femme arabe, qu'elle vienne du Levant ou du Golfe. En effet, elles sont un merveilleux exemple : modernes tout en respectant les traditions arabes et musulmanes. Ce n'est pas toujours facile de concilier les deux. Ce n'est pas

impossible, tout comme être une Arabe moderne sans pour autant s'occidentaliser.

En arabe, équitation (fouroussiya) est un mot féminin, alors que c'est une passion plutôt masculine. Vous êtes celle qui représente le mieux cette discipline que ce soit dans les pays arabes ou dans le monde. Quelle importance a l'équitation pour vous ?

Dans un monde où tout va de plus en plus vite vers la globalisation, les chevaux nous rappellent que nous sommes des individus. Ils sont d'une générosité sans limite. Ils nous apprennent à être responsables en société, incarnent la vérité et rassemblent tous les milieux en y créant des liens d'amitié. Que vous soyez chef d'État ou fils d'ouvrier, homme ou femme, le cheval est la clé de l'égalité.

L'équitation fait partie de notre patrimoine et pourtant très peu de femmes arabes montent à cheval. Quel message souhaiteriez-vous leur transmettre ?

En réalité, le nombre d'hommes et de femmes qui pratiquent l'équitation est à peu près égal. De nombreuses

## QUE VOUS SOYEZ CHEF D'ÉTAT OU FILS D'OUVRIER HOMME OU FEMME LE CHEVAL EST LA CLÉ DE L'ÉGALITÉ

idées reçues circulent sur les femmes et le sport. Comme exemple très significatif, l'année où j'ai participé aux Jeux Olympiques de Sydney, nous étions huit athlètes jordaniens, dont la moitié des femmes. Cela ne veut pas dire que je n'aimerais pas voir les femmes impliquées davantage dans le sport !

Selon Michel Bardon, écrivain français passionné de chevaux, "le cheval arabe est le plus noble et le plus populaire, grâce à son élégance, sa souplesse, sa vitesse, son courage et son endurance". Œuvrez-vous pour la promotion de telles valeurs au sein de la jeunesse arabe ?

Ces qualités, inhérentes au cheval arabe, sont applicables aux Arabes et à leur culture. J'œuvrerai toujours pour notre patrimoine, et pour maintenir les traditions des habitants de cette région.

Entre une cavalière et son cheval, et un cavalier et son cheval, à qui, selon vous, l'animal répond-il le plus, et pourquoi ?

On prétend que les femmes savent mieux s'y prendre avec les chevaux. Je crois que cette idée vient d'Europe et d'Amérique du Nord et elle est largement répandue dans les médias internationaux. Dans le milieu de l'équitation de haut niveau, je ne pense pas que cette perception soit forcément vérifiée. Il y a de très grandes cavalières, comme il y a des cavaliers hors-pair...

Depuis 20 ans, je prends part à des compétitions et à des entraînements et pourtant, tous les jours, je continue d'apprendre de Son Altesse Cheikh Mohammed qui, lui, est à un autre stade dans son niveau de compréhension de cet animal si noble.

Quel autre sport pratiquez-vous ?

J'aime le football, le tennis qui exige à la fois des compétences physiques et mentales. J'ai une très grande admiration pour la force de caractère d'André Agassi, qui a réussi à se hisser à la place de N° 1 mondial une première fois, puis a remonté l'échelle du classement une seconde fois pour reprendre cette place. En tant qu'athlète, je comprends l'importance d'un tel défi.

Vous êtes ambassadrice auprès de l'ONU pour lutter contre la faim et la pauvreté. Comment une princesse appréhende-t-elle les problèmes quotidiens des pauvres de ce monde ?

À beaucoup d'égards, je me sens plus proche de ces questions du fait de ma position, et non le contraire. Il n'y a rien de plus important dans ma vie que la lutte pour éradiquer ce double fléau. Et dans tout ce j'ai fait et continue de faire, je prends soin de ne jamais m'éloigner des causes que je soutiens et en lesquelles je crois.

On se souvient de mon père comme d'un homme de sagesse et d'un grand visionnaire. Beaucoup des ses idées sont devenues des principes qui guident ma vie et mon action. Il me disait: "J'espère qu'un jour, quand nous serons tous partis, les gens diront : cet homme a essayé, et sa famille aussi. Voilà l'essentiel auquel il faut aspirer."

Propos recueillis par Antoine Daher et Carole Corm.

### PRINCESSE HAYA BINT AL-HUSSEIN

EPOUSE ET FILLE DE... : L'épouse du premier ministre et vice-président des Émirats Arabes Unis et gouverneur de Dubaï, Cheikh Mohammed Bin Rachid Al Maktoum, est la fille du couple royal formé par Hussein de Jordanie et Alia Al-Hussein.

PASSIONNÉE DE CHEVAL : À 13 ans, elle fut la première à représenter son pays dans les compétitions internationales d'équitation. Une passion qui la mène jusqu'au poste de Présidente de la Fédération Équestre Internationale, en mai dernier...

PRINCESSE ÈS DIPLÔMES : Diplômée de l'Université d'Oxford en Politique, Philosophie et Économie, Princesse Haya incarne la femme arabe moderne mais qui a su rester attachée à son patrimoine d'origine.

FEMME ENGAGÉE : Cette "Femme Légendaire", comme la nomme l'Association Internationale de Femmes Mythiques est aussi Ambassadrice des Nations Unies pour le Programme Alimentaire Mondial.

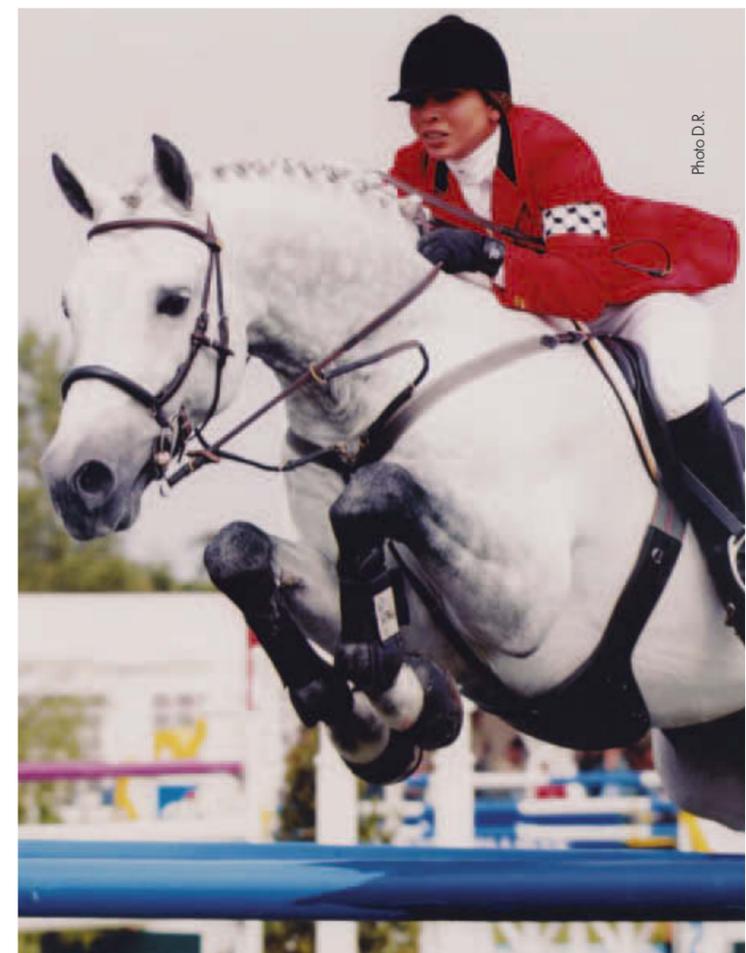


Photo D.R.